



COLORATION MAISON

CATALOGUE
COLORATION MAISON
 CAMILLE BRÈS

La Galerie Ariane C-Y consacre une exposition personnelle à Camille Brès.

« Tous les bons artistes rendent le monde qui nous entoure plus complexe, intéressant et énigmatique qu'il n'y paraît » résume David Hockney¹. La formule s'impose lorsqu'on aborde la peinture de Camille Brès. Le choix de ses sujets s'ancre dans son quotidien : ses proches, l'atelier, des paysages urbains. Mais pour susciter son intérêt, le quotidien doit s'emplier d'un moment d'émerveillement, d'un choc émotionnel ou esthétique. Le plus souvent, Camille Brès fige sa vision à l'aide de la photographie. Puis des espaces de liberté s'ouvrent par la peinture. L'artiste transpose une scène dans le cadre rassurant de l'atelier, construit l'espace par la couleur, laisse glisser ses pinceaux dans les méandres d'un motif couvrant.

L'œuvre advient par défi. Comment ne pas s'avouer vaincue devant l'innocence du regard d'un enfant, l'incandescence d'un ciel, la crudité d'un corps nu, l'insignifiance d'une herbe folle, l'ambivalence d'une relation ? La somme de ces moments dessine un vaste autoportrait de Camille Brès sans pour autant confiner à l'anecdote. L'autoportrait justement frappe par sa récurrence. Il advient aux moments charnières, sujet prétexte à de plus vastes questionnements.

L'artiste connaît bien l'histoire de la peinture et aiguise son œil au contact des maîtres. Son spectre s'étend de la Renaissance de Dürer jusqu'à l'art contemporain de Kerry James Marshall. Camille Brès vit à Strasbourg depuis ses études et ainsi ses références regardent souvent vers l'Est de l'Europe. Elle cite les maîtres, confrontée aux mêmes réflexions.

En 2018, l'artiste choisit de délaissier l'huile pour un temps. Camille Brès réalise alors une série de dessins aux crayons de couleur, puis se tourne vers la gouache. Ce nouveau medium lui autorise des aplats opaques comme des lavis, mais aussi des noirs profonds opposés aux couleurs vives sorties du tube. Camille Brès se lance à la poursuite de la lumière dans une série de « peintures noires », des œuvres aux contrastes lumineux extrêmes, à la limite de l'aveuglement. La lumière toujours la guide dans ses paysages crépusculaires tout à tour saturés de couleurs ou éclairés par une lumière diffuse, entre chien et loup.



Camille Brès (1987) vit et travaille à Strasbourg.
 Ici à la Galerie Ariane C-Y, décembre 2020.

La sélection présentée à *Coloration maison* regroupe quatre années de travail. Elle couvre la période charnière du passage à la gouache et montre même deux dessins aux crayons de couleur, rares dans la production de l'artiste. Elle est aussi marquée par la pandémie de 2020. Sans opportunisme, Camille Brès a peint des sujets nés du confinement. Sa pratique a été une fois de plus remise en cause, assignée à résidence, loin de l'atelier. La peintre se libère de ses préventions antérieures, notamment à l'égard du paysage.

Cette année, Camille Brès peint à l'huile de nouveau. Ce retour n'est pas exclusif comme l'avait été le passage à la gouache. Il est marqué par des œuvres à la symbolique forte comme *Coloration maison*, seule huile sur toile de la sélection. Cette dernière donne son titre à l'exposition et invite à goûter par le regard des dons de coloriste de Camille Brès.

1: "All good artists make the world around us seem more complex, interesting and enigmatic than it actually appears", David Hockney in *A Bigger Message*, Martin Gayford, Thames & Hudson, 2016, London.

COLORATION MAISON

CAMILLE BRÈS

75 x 90 cm
Huile sur toile

2021

Enveloppée dans une serviette, une femme torse nu se teint les cheveux dans sa salle de bains. Elle surveille son geste dans le miroir. L'opération semble longue et laborieuse ; la teinture coule sur sa tempe.

On songe aux femmes à la toilette des Impressionnistes. Plongées dans une baignoire ou debouts dans leur tub, le corps nu offert aux regards du peintre et du spectateur.

Or ici, le visage concentré braque l'attention sur un tout autre sujet. La peintre, puisqu'il s'agit d'elle, calcule son geste avec retenue, attentive aux mouvements du pinceau sur ses cheveux. Elle se peint. La référence va ici à Kupka plus qu'à Bonnard.

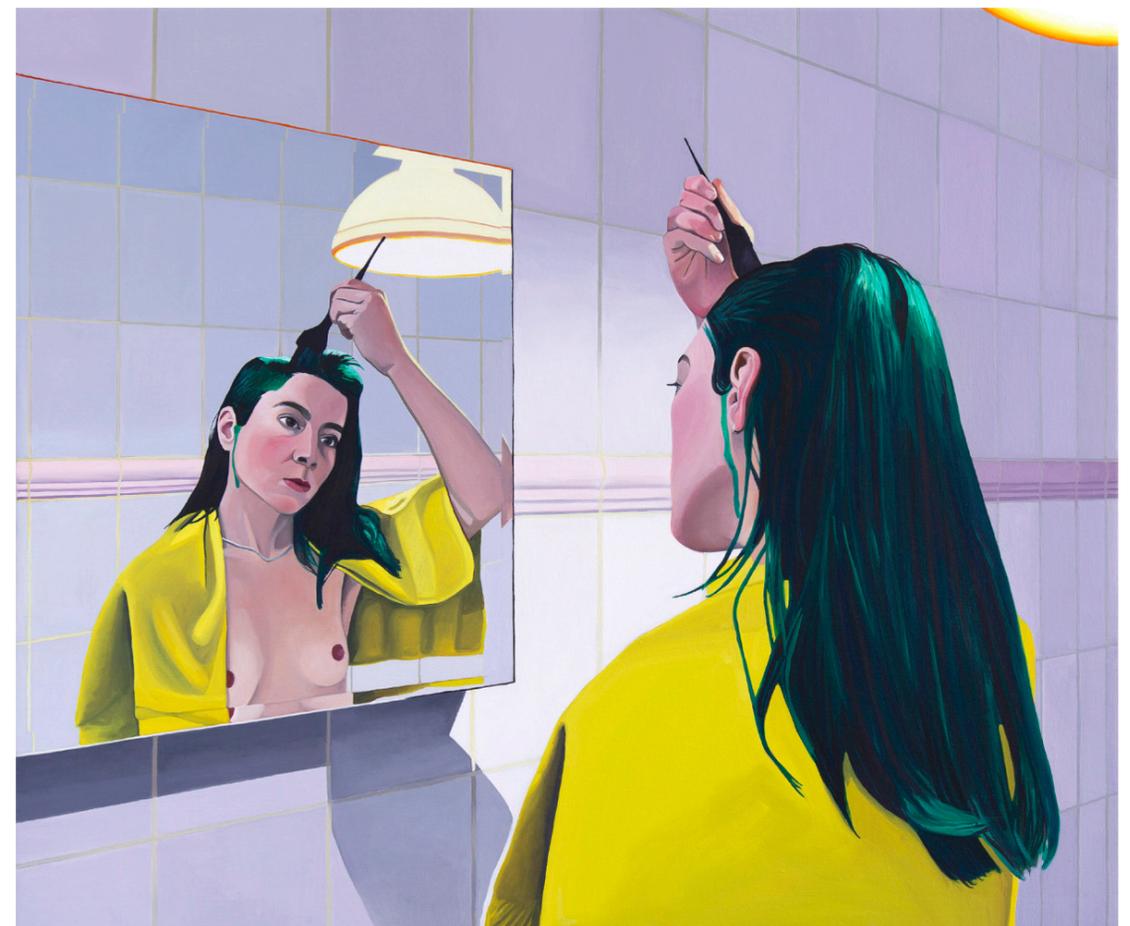
L'artiste guide le spectateur en appliquant un vert fauve sur sa chevelure posée sur le jaune agressif de la serviette. Cette étrangeté interpelle. L'artiste se représente, sculpturale, dans une salle de bains lilas.

Camille Brès se peint en train de se peindre. La coloration se définit comme l'« action par laquelle un corps devient coloré » (Litré). Ici, le corps de l'artiste se colore à mesure qu'elle se teint les cheveux et qu'elle peint la toile.

La composition audacieuse souligne l'intérêt de Camille Brès pour les jeux de miroir et de mise en abîme. Scène du quotidien, *Coloration maison* invite à une réflexion plus large sur la peinture et la couleur.



Camille Brès, *Coloration maison*, détail, huile sur toile, 75 x 90 cm, 2021.



Camille Brès, *Coloration maison*, huile sur toile, 75 x 90 cm, 2021.

LE TRANSILIEN

CAMILLE BRÈS

79,4 x 109,8 cm
Gouache sur papier

2020

Le choix des sujets de Camille Brès procède souvent d'un « choc de beauté », d'une « forte émotion ». Un soir dans le transilien, la rame est bondée, la lumière frappe les passagers. La peintre saisit cet instant avec son téléphone. Le train bouge, les images sont floues, qu'importe, elle a fixé la scène par une dizaine de clichés.

C'est la lumière qui fascine d'abord l'artiste. Elle s'est lancée dans une série de « peintures noires » caractérisées par des contrastes lumineux violents entre une obscurité profonde et la lumière crue. Camille Brès imagine à l'origine plonger la rame dans le noir absolu de la gouache. Mais ce choix aurait sacrifié les portraits.

Or la beauté de ce quatuor formé par le hasard d'un train de banlieue constitue une autre source d'intérêt pour l'artiste. Sa sœur l'accompagne. Sa présence ajoute un caractère familier à la scène. Camille Brès se décrit elle-même comme peintre de l'intime. Pour elle qui a grandi à Herblay, le transilien, lieu du quotidien, apparaît comme une prolongation de la maison.

L'usine à l'arrière-plan ancre la scène dans un paysage de banlieue : plus tout à fait la ville, sans être encore la campagne, maillage imbriqué de zones industrielles et d'habitation. Camille Brès fixe ici une scène du quotidien et en magnifie la beauté à la fois banale, intime et solaire.



Camille Brès, *Le Transilien*, détail, gouache sur papier, 79,4 x 109,8 cm, 2020.



Camille Brès, *Le Transilien*, gouache sur papier, 79,4 x 109,8 cm, 2020.

COUPLE COUCHÉ

CAMILLE BRÈS

69,9 x 70,1 cm
Gouache sur papier

2019

Couple couché appartient au groupe des « peintures noires » de Camille Brès. Ces gouaches procèdent de l'intérêt renouvelé de l'artiste pour les contrastes lumineux extrêmes. Elle observe ces clairs-obscurs contemporains dans une rame de transilien, comme dans l'intimité d'une chambre.

La bougie d'un La Tour a cédé la place à la lumière froide des écrans d'ordinateur. Camille Brès entre dans sa chambre un soir et est frappée par la lumière qui éclaire le corps de son compagnon. La composition naît et prend forme lors d'une séance de pose au cours de laquelle l'artiste place une amie aux côtés de Marius. Choix étrange pour l'artiste

aux multiples autoportraits et portraits familiaux que de ne pas se mettre en scène cette fois-ci. Camille Brès a besoin d'observer, de scruter les chairs soumises à la lumière vive des écrans. La peintre adopte une attitude de voyeur, prolongée par le spectateur qui s'invite ainsi dans l'intimité d'un couple.

Néanmoins, aucun érotisme ne se dégage de ce *Couple couché*. Le spectateur assiste à une scène banale aujourd'hui. L'ordinateur a remplacé le livre. L'homme lance un regard hors champs vers un second écran. Chacun regarde son propre programme. *Couple couché* témoigne ainsi d'un quotidien contemporain où les chairs se révèlent à la lumière des écrans.



Camille Brès, *Couple couché*, détail, gouache sur papier, 69,9 x 70,1 cm, 2019.



Camille Brès, *Couple couché*, gouache sur papier, 69,9 x 70,1 cm, 2019.

ENFANT SE REGARDANT

CAMILLE BRÈS

49,9 x 61,7 cm
Gouache sur papier

2020

Un enfant se contemple dans la glace d'une armoire. Au mur, au-dessus du lambris mouluré, se déploie un papier peint aux motifs de toile de Jouy avec des navires anciens et des îlots de verdure. Tout concourt à placer l'enfant dans une maison familiale de bord de mer où les générations se sont succédées.

Camille Brès a déjà peint cette maison. Pendant ses études, elle utilise des photographies de son enfance. L'une d'elles représente sa sœur dans cette même position. Elle en tire une première œuvre. Lors d'un séjour dans cette maison un été, elle se remémore ce cliché et fait poser son fils dans la même attitude. La scène se joue d'une génération à l'autre.

Enfant se regardant constitue sans doute l'une des œuvres majeures de cette exposition. La justesse de l'emploi de la gouache fascine : tantôt dense et couvrante, tantôt presque aquarellée, toute en transparences. Le pinceau épouse la lumière dans le dos de l'enfant, créant courbes et lignes. Tandis que le reflet montre un Jonas à la peau diaphane, baignant dans la lumière de l'été.

Le spectateur se trouve happé par ce regard enfantin. Le reflet du miroir, souvent exploré par Camille Brès, dévoile encore tout un monde onirique. Les motifs se réduisent à leur contours pour n'être plus que peinture pure, comme éthérés par le songe et la contemplation.



Camille Brès, *Enfant se regardant*, détail, gouache sur papier, 49,9 x 61,7 cm, 2020.



Camille Brès, *Enfant se regardant*, gouache sur papier, 49,9 x 61,7 cm, 2020.

MARIUS ENDORMI

CAMILLE BRÈS

69,7 x 89,7 cm

Gouache et crayons de couleur sur papier

2019

Marius endormi naît du choc de la confrontation de Camille Brès avec la *Vénus endormie* de Giorgione réalisée vers 1510 et conservée aujourd'hui à Dresde. L'artiste n'a accès qu'à des reproductions de la toile, mais elles suffisent à la fasciner.

Camille Brès choisit alors son compagnon, Marius, pour livrer une version intime du chef d'œuvre de Giorgione. Elle le fait poser dans un mouvement mimétique, lascif et charnel. L'artiste joue de l'ambiguïté de la pose féminine de son modèle masculin. Le drap blanc évoque la composition vénitienne, mais les tissus aux motifs chargés reproduisent l'intérieur de l'artiste. Camille Brès va jusqu'à citer directement

le paysage de Giorgione dans une petite grisaille à droite de la composition. Mais la peintre choisit de ne pas placer Marius dans un paysage d'Arcadie. Un motif géométrique dessiné répond aux fleurs des tissus. *Marius endormi* juxtapose gouache et crayons de couleur dans une même œuvre, fait unique chez Camille Brès.

Le corps se détache ainsi sur une profusion de motifs floraux et géométriques. À la carnation diaphane de la déesse, Camille Brès substitue une chair marquée par des différences de tons. Le corps masculin s'anime de motifs qui font écho à ceux des tissus. *Vénus endormie* inspire aussi plus tard le diptyque de *Marius en Vénus* exposée à Jeune Création en 2020.



Camille Brès, *Marius en Vénus*, gouaches sur papier, 100 x 70 cm /chaque, 2019. Exposée à Jeune création 2020, 70e édition, *En être*, Galerie Thaddeus Ropac, Pantin. Disponible.



Camille Brès, *Marius endormi*, gouache et crayons de couleur sur papier, 69,7 x 89,7 cm, 2019.

GENEVIÈVE

CAMILLE BRÈS

100 x 70 cm
Gouache sur papier

2018

Assise au bout d'un canapé, une femme fixe Camille Brès. Pour garder la pose, elle soutient sa tête d'une main, confortablement installée. De l'autre, elle enlace une paire de jambes qui reposent sur les siennes. *Geneviève* faisait à l'origine partie d'un diptyque. Camille Brès peint un double portrait, celui d'une mère et sa fille. La gouache *Adèle* a été vendue séparément. On la devine encore à ces pieds aux chaussettes rouges, présence de l'autre, absente du cadre.

En 2018, Camille Brès change de medium pour se tourner quasi exclusivement vers la gouache. *Geneviève* est l'une des premières. Elle correspond à un temps d'expérimentation technique. La gouache permet

des couleurs plus franches, très spectaculaires : Camille Brès jouit de « la couleur pure sortie du tube ». Le rouge et le rose framboise envahissent la composition. Les carnations veloutées et lumineuses se découpent sur ce fond saturé. Quelques détails tranchent : pantalon, chaussettes, lunettes, sandales, perle.

La peintre a choisi son modèle pour la beauté de son physique et son charisme. C'est une amie, d'un âge proche de celui de sa mère. Camille Brès avait au départ uniquement prévu le portrait de *Geneviève*. La présence d'*Adèle* ce jour-là donne lieu à un double portrait où le lien maternel s'ajoute à celui complice entre l'artiste et son modèle.



Camille Brès, *Adèle et Geneviève*, gouaches sur papier, 100 x 70 cm /chaque, 2018.



Camille Brès, *Geneviève*, gouache sur papier, 100 x 70 cm, 2018.

PETER

CAMILLE BRÈS

60 x 80 cm
Gouache sur papier

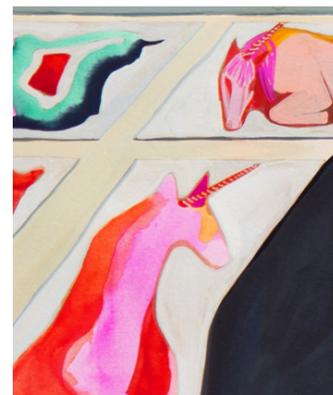
2019

Camille Brès travaille à Strasbourg dans un bâtiment qui compte plusieurs ateliers d'artistes. L'un d'eux est occupé par Peter, peintre lui-aussi. Quelques mois plus tôt, Camille Brès l'a représenté facétieux, tirant la langue dans son atelier. Cette fois-ci, Peter est assis de dos, penché sur une série de petites licornes d'un rose éclatant.

L'artiste mêle éléments réels et fictifs. Peter a effectivement peint une série de licornes, mais bien plus grandes que celles de la gouache. Camille Brès souligne d'un trait d'humour le décalage entre le dos massif du peintre arquebouté sur ses petites licornes roses et vertes. La complicité entre les deux artistes se dégage de la

gouache. À la vue des licornes de Peter, Camille Brès se remémore une comptine qui la fait sourire et le motif s'impose dans sa propre peinture.

L'artiste place Peter dans l'espace de son atelier à elle, reconnaissable à sa verrière métallique. Ce ressort permet un nouveau pas de côté, bien loin d'une reproduction littérale. De larges masses équilibrent la préciosité des licornes. Le ciel s'anime de bleu et de blanc sur fond jaune pâle, tandis que le tee-shirt monopolise une bonne partie du premier plan. La peinture pour elle-même occupe une place de choix dans la composition. *Peter* montre ainsi une plus grande maturité dans le traitement de la gouache.



Camille Brès, *Peter*, détail, gouache sur papier, 60 x 80 cm, 2019.



Camille Brès, *Peter*, gouache sur papier, 60 x 80 cm, 2019.

AUTO PORTRAIT AUX 32 ANS

CAMILLE BRÈS

79,8 x 60 cm
Gouache sur papier

2019

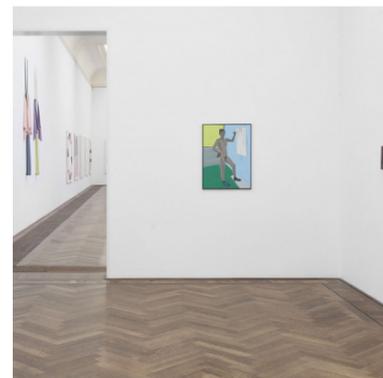
Camille Brès peint fréquemment des autoportraits, s'estimant le sujet le plus simple d'accès, à portée de regard, à portée de miroir. Ce dernier délimite le plus souvent le cadre de l'autoportrait, en buste, aux épaules, découpé même par le jeu de plusieurs miroirs comme dans *Autoportrait aux miroirs* qui date de 2020.

En 2019, l'artiste se confronte au dur exercice d'une représentation en pied. Camille Brès pose nue dans le froid de son atelier. Elle garde ses chaussettes qu'elle pense ôter plus tard et conserve ce détail incongru. Il procède d'un sabotage conscient : ne pas jouer sur l'érotisme d'une telle représentation. Bien au contraire, l'artiste retient ses

cheveux dans un chignon strict, s'affuble de lunettes et représente sa cicatrice de césarienne. *Autoportrait aux 32 ans* est « un état des lieux » selon ses propres termes.

De larges aplats de gouache braquent le regard sur l'artiste nue. L'atelier se décompose en couleurs acidulées : vert tendre, bleu pâle, gris. Le ciel se teinte d'un jaune citron improbable, tandis que l'âge de la peintre irradie d'un rouge vif sur la feuille au mur.

Autoportrait aux 32 ans a été présenté à la Regionale 20 à la Kunsthalle de Bâle en 2019, puis à Jeune Création en 2020 à Romainville. Cet autoportrait s'impose comme un véritable morceau de bravoure.



Camille Brès, *Autoportrait aux 32 ans*, gouache sur papier, 79,8 x 60 cm, 2019.
Vue de l'exposition Regionale 20, Eine Karte -35/65+, Kunsthalle Bâle, Suisse, 2019.
© Philipp Hänger / Kunsthalle Basel.



Camille Brès, *Autoportrait aux 32 ans*, gouache sur papier, 79,8 x 60 cm, 2019.

LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE DE MON ATELIER

CAMILLE BRÈS

60 x 45 cm
Gouache sur papier

2019

Après le froid qui impose à Camille Brès de garder ses chaussettes, la chaleur s'abat maintenant sur l'atelier. C'est dans cette atmosphère de canicule que l'artiste peint ce nouvel autoportrait. La verrière de l'atelier sert de nouveau de cadre formel à la composition, tandis que l'artiste s'observe dans son miroir. Le ciel garde sa teinte jaune citron, mais il se pare cette fois d'un vaste soleil démesuré orange. Le titre confère une portée universelle à l'espace intime de l'atelier, écho miniature du dérèglement climatique mondial.

« Canicule au printemps 2019, la chaleur est difficilement supportable. Je peins mon atelier et un autoportrait d'après mon reflet qui apparaît dans un petit

miroir posé sur le rebord de fenêtre. J'installe un énorme soleil orange derrière les vitres. Je peins la lampe en orientant sa « tête » vers le soleil. Je représente aussi le ventilateur qui me permet de tenir le coup en l'orientant vers le reflet dans le miroir.

Je corrige alors les cheveux de l'autoportrait pour les faire légèrement voler comme s'il profitait du courant d'air.

Le petit morceau de la grande peinture sur papier que j'ai représenté à gauche de la composition n'existe pas, c'est un mélange de deux précédentes gouaches. »

Camille Brès



Camille Brès, *Le réchauffement climatique de mon atelier*, détail, gouache sur papier, 60 x 45 cm, 2019.



Camille Brès, *Le réchauffement climatique de mon atelier*, gouache sur papier, 60 x 45 cm, 2019.

L'ATELIER

CAMILLE BRÈS

56 x 75 cm
Gouache sur papier

2018

L'Atelier est l'une des premières gouaches de Camille Brès. Il s'agit de la deuxième. L'artiste se familiarise à peine avec son nouveau médium. À l'époque, la gouache lui évoque encore la peinture de l'enfance, de « quand j'étais petite ».

La peintre choisit l'autoportrait dans l'atelier : un sujet prétexte, toujours rassurant. Elle installe un miroir sur le rebord de la fenêtre, se campe bien droite, ajoute sa plante et sa radio. On retrouve un écho du dessin *L'atelier rouge* qui précède la peinture. Même si la gouache dicte un traitement différent de la couleur, Camille Brès a de nouveau recours aux superpositions colorées. Elle explique : « ça n'est jamais la première couleur ».

Sous le rouge sang se trouve « un rose magnifique ». L'aplatissement que l'artiste pensait évident à la gouache se dérobe sous son pinceau. Chaque couleur résulte ainsi de juxtapositions et de couches successives.

La touche animée atténue la géométrie de la composition, tout comme la plante. Le miroir posé sur la verrière entretient une confusion. S'agit-il du reflet mouvant de l'artiste ou bien déjà d'une œuvre posée là? Le portrait paraît réduit à un détail circonscrit à la surface du miroir. Camille Brès affectionne ce traitement de l'autoportrait, plus discret et paradoxalement plus fort.

Avec *L'atelier*, le choix de la gouache se confirme.



Camille Brès, *L'atelier*, détail, gouache sur papier, 56 x 75 cm, 2018.



Camille Brès, *L'atelier*, gouache sur papier, 56 x 75 cm, 2018.

TOUFFE D'HERBES DEVANT CARRELAGE

CAMILLE BRÈS

59,9 x 40 cm
Gouache sur papier

2020

« Durant les promenades autorisées de confinement « dans un rayon maximal d'un kilomètre autour du domicile », j'ai pris l'habitude de photographier les plantes que je trouvais sur mon chemin.

J'habite en ville, dans un quartier dense en béton, ce qui ne m'a pas empêché de constituer assez rapidement un important stock d'images de plantes poussant sur les trottoirs, dans les caniveaux, sur les plaques d'égouts...

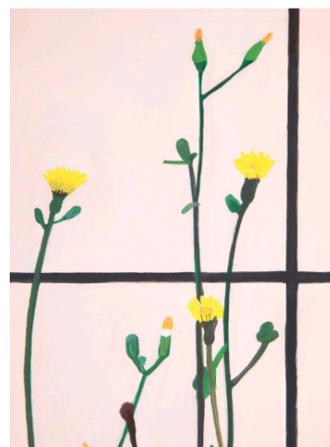
Je trouve ça beau ces « mauvaises herbes » aux fleurs jaunes qui envahissent le bitume et en me baissant pour mieux les observer j'ai souvent pensé à *Grande touffe d'herbes* de Dürer.

J'ai été touchée par ce que Daniel Arasse écrit dans *Le détail* à son propos.

D'après lui cette peinture n'est pas l'étude d'un détail dans le but de préparer une autre oeuvre mais bel et bien une oeuvre autonome. La lecture de ce passage a fait écho à mon désir de faire de la verdure au sol, qui n'est souvent qu'un détail dans certaines de mes peintures précédentes, le sujet principal de mes tableaux. »

Camille Brès

Deux autres œuvres de la même série, ainsi qu'un portrait, sont présentées au CEAAC de Strasbourg à l'exposition *Des herbes folles* : <https://ceaac.org/fr/exposition/des-herbes-folles/>



Camille Brès, *Touffe d'herbes devant carrelage*, détail, gouache sur papier, 59,9 x 40 cm, 2020.

L'interview de Camille Brès par le CEAAC de Strasbourg : <https://vimeo.com/529250914>



Camille Brès, *Touffe d'herbes devant carrelage*, gouache sur papier, 59,9 x 40 cm, 2020.

SOIRÉE NORMANDE

CAMILLE BRÈS

30 x 24 cm
Gouache sur papier

2020

« Bout de jardin sans intérêt particulier en Normandie.

Un soir je suis frappée, émue par la beauté de la lumière à la tombée du jour.

J'essaye de photographier maladroitement ce paysage très simple pour garder une trace de ce moment.

La multitude des touches de la peinture traduit l'acharnement avec lequel j'ai tenté de retranscrire ce paysage, la lumière surtout, d'après une photo aussi peu fidèle que le souvenir que j'en avais. »

Camille Brès

Soirée normande traduit l'une des « petites contemplations » de Camille Brès face à la nature. Néanmoins, l'artiste peint peu de paysages et le plus souvent, il s'agit d'une nature urbaine ou péri-urbaine. Même à la campagne, ici en Normandie, la peintre fixe à la gouache le souvenir d'un jardin. La présence humaine n'est jamais bien loin chez Camille Brès.

Autre particularité, la peintre cherche à saisir l'heure bleue, cet instant où le jour décline. L'artiste traduit en peinture un moment crépusculaire. La lumière entre chien et loup est le véritable sujet de cette gouache. *Soirée normande* s'insère dans une série de couchers de soleil, souvenirs d'une lumière particulière.



Camille Brès, *Soirée normande*, détail, gouache sur papier, 30 x 24 cm, 2020.



Camille Brès, *Soirée normande*, gouache sur papier, 30 x 24 cm, 2020.

LA LUNE EST LÀ

CAMILLE BRÈS

69,8 x 49,5 cm
Gouache sur papier

2020

Camille Brès poursuit sa série de « peintures noires » avec un coucher de soleil : *Par la fenêtre* (ci-contre, vendue). L'intérieur de la pièce est plongé dans le noir et contraste avec les couleurs bariolées du ciel. Poursuivant la lumière dans le noir profond de la gouache, l'artiste s'autorise à peindre un simple paysage, dénué de présence humaine.

L'artiste craint la facilité du sujet. Le confinement achève de la libérer complètement. Privée de séances à l'atelier, la peintre se désinhibe. Une autre gouache (vendue) reprend le seul coucher de soleil et la lune apparaît. *La lune est là* prolonge la variation après le confinement. L'angle agrandit le champ et donne à voir le

jardin de la maison familiale. Le ciel incandescent contraste avec la vue ordinaire d'une rue d'Herblay.

Comme *Soirée normande*, *La lune est là* fixe un moment où la nature émerveille Camille Brès. Ce spectacle éblouissant frôle le kitch. En saisir toute l'intensité sur le papier relève du défi et suscite l'intérêt de la peintre.

Camille Brès donne à voir l'« intrusion d'une émotion pour la nature dans un moment où on ne s'y attend pas ». *La lune est là* fascine par la richesse de la touche : liée dans le ciel atmosphérique et mouvant, lisse ou frénétique dans le jardin aux teintes déjà assourdies par la nuit naissante.



Camille Brès, *Par la fenêtre*, gouache sur papier, 90 x 70 cm, 2020.



Camille Brès, *La lune est là*, gouache sur papier, 69,8 x 49,5 cm, 2020.

UN SOIR À LA MER

CAMILLE BRÈS

69,7 x 49,8 cm
Gouache sur papier

2020

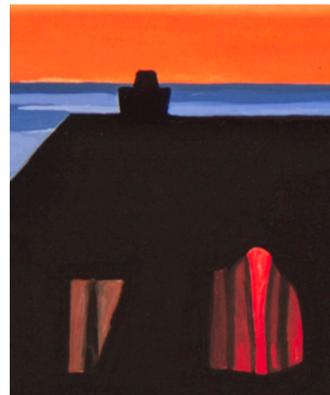
Un soir à la mer prolonge la série de « peintures noires » comme celle, naissante, des couchers de soleil. Au premier plan, des maisons se trouvent déjà plongées dans l'obscurité, tandis que le ciel encore bleu et voilé de nuages s'embrase de teintes orangées.

Camille Brès a souvent eu l'envie de peindre ce moment d'éblouissement alors que l'obscurité règne. Pourtant la peintre s'estimait « vaincue d'avance » face à un tel spectacle. Ses premiers couchers de soleil, d'abord détail, puis sujets de ses gouaches, l'ont encouragé. Elle s'autorise ici à peindre une vue de mer sur la côte normande. Elle épure l'architecture chargée de détails et n'en conserve que

l'aspect massif, découpé par plusieurs points lumineux. Un reverbère laisse deviner une rue et crée une large percée. Plusieurs fenêtres éclairées font écho à l'orangé du ciel, jusqu'au rouge feu.

Camille Brès exploite toutes les qualités de la gouache. Au ciel de lavis étagés répond une mer aux multiples touches opaques. Les architectures simplifiées donnent lieu à de larges aplats du noir au brun.

D'abord attiré par les teintes vives d'un ciel incandescent, l'œil se laisse guider par la lumière de la rue jusqu'à des intérieurs mystérieux. Camille Brès explore ici des contrastes lumineux extrêmes pour mieux laisser éclater la couleur.



Camille Brès, *Un soir à la mer*, détail, gouache sur papier, 69,7 x 49,8 cm, 2020.



Camille Brès, *Un soir à la mer*, gouache sur papier, 69,7 x 49,8 cm, 2020.

LEVER DE LUNE

CAMILLE BRÈS

74,1 x 59,7 cm
Gouache sur papier

2020

Camille Brès peint de nouveau ce moment de bascule entre le jour et la nuit. Un *Lever de lune* strasbourgeois répond ici aux couchers de soleil normands et franciliens.

Cette fois-ci, le paysage n'est pas observé depuis un intérieur. Camille Brès se promène dans une réserve naturelle coincée entre une centrale électrique et le Rhin. Il s'agit d'un lieu frontière : entre la ville et la campagne, entre la France et l'Allemagne.

L'artiste est saisie par la lumière et la vue. Elle les capte par la photographie, travaille déjà la composition. *Lever de lune* naît ainsi dans un temps et un lieu d'entre-deux : entre le jour et la nuit, entre l'urbain et la

nature, voire entre deux pays. Cette dualité se retrouve dans la gouache peinte à l'atelier.

Passé un premier plan de hautes herbes, la masse lisse de l'eau place la berge et son reflet en apesenteur dans un vaste ciel lilas. C'est à peine si l'onde se perçoit. Les arbres et leur double forme des motifs colorés seulement scindés par une ombre fine. La confusion est entretenue par l'étagement des plans. L'obscurité aplatit la perspective.

Camille Brès avoue avoir une « très mauvaise perception du volume ». Bien qu'inconscient, le choix de l'heure bleue apparaît alors évident. La lumière y atténue les tons et sculpte un paysage pour l'œil de l'artiste.



Camille Brès, *Lever de lune*, détail, gouache sur papier, 74,1 x 59,7 cm, 2020.



Camille Brès, *Lever de lune*, gouache sur papier, 74,1 x 59,7 cm, 2020.

LE PREMIER KILOMÈTRE

CAMILLE BRÈS

29,7 x 39,9 cm
Gouache sur papier

2020

Le premier kilomètre doit son titre au premier confinement. La pandémie progresse, les États ont recours à des mesures drastiques, jusqu'à interdire de sortir de chez soi. En France, pendant deux mois, seule une promenade d'une heure, dans un périmètre d'un kilomètre, est autorisée.

Camille Brès tire de ses balades strasbourgeoises une collection de photos de fleurs qui poussent dans les interstices du béton. Une série de gouaches naît de cet herbier urbain. Une des *Touffes d'herbes* est représentée devant un graffiti. L'idée de « peinture dans la peinture » arrête Camille Brès. L'artiste affectionne ces mises en abîme qui donnent à voir l'artifice de la peinture.

Dans *Le premier kilomètre*, un graffiti monumental couvre la pile du pont. La lumière creuse la perspective de l'obscurité qui règne sous le pont jusqu'à la clarté de la végétation. Sur la route, différentes plages de gris donnent la profondeur. Le vert tendre de l'herbe répond aux rouges sourds du graffiti.

Le premier kilomètre est le fruit d'une recomposition issue d'une photographie réinterprétée à l'atelier. Le graffiti, par exemple, change de couleurs et Noémi apparaît, seule sur la route, tournée vers le soleil.

Camille Brès livre un paysage urbain où le ciel est remplacé par une masse d'acier, où la culture urbaine se lit sur les murs, où la nature perdure dans la lumière.



Camille Brès, *Touffe d'herbe devant graffiti*, aquarelle et gouache sur papier, 60 x 40 cm, 2020.

Si l'on considère cette herbe folle et le graffiti : « les deux ont un statut précaire parce qu'ils risquent le nettoyage... » selon Camille Brès (interview CEAAC).



Camille Brès, *Le premier kilomètre*, gouache sur papier, 29,7 x 39,9 cm, 2020.

PARENTHÈSE FAMILIALE 2

CAMILLE BRÈS

50,9 x 70,9 cm
Gouache sur papier

2019

Camille Brès peint régulièrement ses proches. Pour la série *Parentèse familiale*, la peintre fait tout naturellement poser sa famille.

Elle organise la composition autour d'une table, celle des repas, lieu symboliquement fort. Son rôle est accentué par des motifs floraux couvrants aux teintes acidulées. La peintre songe aux toiles de Vallotton et au cinéma. Camille Brès se mue en metteur en scène.

La série tire son nom des coins arrondis en bordure de la gouache. Ils forment une parenthèse, une fenêtre ouverte sur un moment intime. L'artiste avoue volontiers son intérêt pour la psychanalyse et joue avec les multiples lectures des

postures qu'elle distribue à chacun.

Camille Brès sort ce portrait de son contexte initial en plaçant la scène dans son atelier. On reconnaît la verrière. La composition s'organise en triangles imbriqués. Le premier est formé par la jeune femme souriante qui tend la main. On devine une présence, évoquée par un coude qui entre dans le champ à gauche. Un autre triangle met en relation les trois personnages et culmine avec les bras repliés de l'adolescente, au centre de la composition, elle fixe le spectateur.

Camille Brès renouvelle ici le portrait de famille. Elle donne à voir la richesse et la complexité des relations familiales.



Camille Brès, *Parentèse familiale 2*, détail, gouache sur papier, 50,9 x 70,9 cm, 2019.



Camille Brès, *Parentèse familiale 2*, gouache sur papier, 50,9 x 70,9 cm, 2019.

PARENTHÈSE FAMILIALE 3

CAMILLE BRÈS

43,9 x 44 cm
Gouache sur papier

2021

Camille Brès prolonge la série *Parentèse familiale* avec cette nouvelle gouache, l'une des plus récentes de l'exposition. Elle reprend le format arrondi aux angles pour cette scène pleine de tendresse. Là-encore, la composition dérive de la même séance de pose mise en scène et photographiée par l'artiste. Les membres de sa famille tiennent lieu de modèles.

Les personnages sont de nouveau campés autour de la table familiale. On retrouve la jeune femme au tee-shirt noir. Elle penche la tête et caresse celle de l'adolescente. Le visage de cette dernière est au centre. Elle a le regard absent, la tête détournée, appuyée sur ses bras, à même la table.

Sur la gauche, un poing fermé suggère une autre présence qui fait face à la jeune fille : nouvelle composition en triangle.

Les protagonistes se détachent sur un ciel atmosphérique rouge-orangé peu réaliste. Camille Brès s'écarte ainsi d'une simple représentation du quotidien pour évoquer par sa peinture l'ambivalence des relations familiales.

Les scènes de tendresse entre sœurs sont rares dans l'histoire de l'art. On peut penser aux jeunes filles un peu mièvres de Renoir. Camille Brès donne à voir les relations familiales dans ce double portrait. La présence ténue d'un autre protagoniste en renforce le mystère.



Camille Brès, *Soirée normande*, détail, gouache sur papier, 30 x 24 cm, 2020.



Camille Brès, *Parentèse familiale 3*, gouache sur papier, 43,9 x 44 cm, 2021.

MARIUS ET JONAS

CAMILLE BRÈS

31,8 x 23,9 cm
Gouache sur papier

2021

Deux prénoms accolés, le titre de cette œuvre frappe par sa simplicité et sa retenue. Camille Brès se contente de nommer les personnes présentes sur la gouache sans plus d'indication. On pense aussi à *Geneviève* dont cette petite gouache reprend le fond en aplats de couleurs vives. Le rouge se coupe cette fois-ci de blanc et donne des roses pleins et saturés.

Un homme est assis sur un banc et protège affectueusement l'enfant à ses côtés. Sa main droite lui caresse la tête, tandis que la gauche repose sur la cuisse du bébé, pour éviter la chute. Son regard est tout entier absorbé par l'enfant. C'est ce dernier qui entre en dialogue avec le spectateur.

Il s'agrippe à l'accotoir et tend son regard vers nous.

Aux roses vifs s'oppose la blancheur des vêtements. Le bébé porte un body, tandis que l'homme est simplement vêtu d'un tee-shirt et d'un caleçon, comme « sorti du lit ». Ce choix de vêtements renforce le caractère intime de la scène. La douceur du blanc contraste avec l'ardeur du fond rose.

Camille Brès s'inspire d'une photographie qui date déjà de quelques années. Aucune nostalgie, plutôt l'envie simple de peindre l'Amour paternel de son compagnon pour leur fils. *Marius et Jonas* est sans doute l'œuvre la plus personnelle de l'exposition. Elle se distingue par sa douceur et son ingénuité.



Camille Brès, *Marius et Jonas*, détail, gouache sur papier, 31,8 x 23,9 cm, 2021.



Camille Brès, *Marius et Jonas*, gouache sur papier, 31,8 x 23,9 cm, 2021.

RADIO JUPITER

CAMILLE BRÈS

29,9 x 24 cm
Gouache sur papier

2020

Premier confinement, Camille Brès est chez elle, sans pouvoir se rendre à l'atelier. Elle continue de peindre tout en s'autorisant plus de liberté. C'est le cas de *Radio Jupiter* née du collage entre un objet, sa radio, et un ciel atmosphérique, les nuages jupitériens.

On l'oublie peut-être déjà, à peine un an après, le premier confinement s'est accompagné d'une atmosphère anxiogène inédite. L'attention de chacun était rivée sur les informations qui nous venaient du dehors. Camille Brès était suspendue à sa radio. Cet objet du quotidien prend alors une dimension toute autre. Elle est le lien avec le monde, la source de nouvelles de plus en plus catastrophistes.

C'est donc tout naturellement que l'artiste choisit de la représenter. Ce qui est plus original, c'est qu'elle la campe dans un décor issu de l'espace. Camille Brès suit le compte de la NASA sur Instagram. Elle y puise une photographie de nuages de la planète Jupiter.

La peintre affectionne les motifs très couvrants. Ceux-ci pourraient passer pour un papier peint chargé. Camille Brès joue sur cette ambiguïté pour traduire une impression latente : le fait d'être tous un peu « paumés dans l'espace ». C'est la première fois qu'elle ose un contraste si saisissant entre intérieur et extérieur.

Radio Jupiter ravit par l'audace de sa composition.



Nuages de Jupiter. Photo tirée du compte Instagram de la NASA, postée le 20 mai 2019. © NASA.



Camille Brès, *Radio Jupiter*, gouache sur papier, 29,9 x 24 cm, 2020.

L'ATELIER ROUGE

CAMILLE BRÈS

56 x 70 cm
Crayons de couleur sur papier

2018

L'atelier rouge appartient à une petite série d'une dizaine de dessins aux crayons de couleur. Camille Brès traverse alors une période charnière. Elle souhaite délaissier l'huile pour un temps et se tourner vers une technique plus graphique et rapide.

Le choix des crayons de couleur s'impose à elle. Camille Brès a toujours pratiqué cette technique dans ses carnets de croquis. C'est son medium de prédilection. Il l'autorise à déployer ses dons pour la couleur.

L'espace de l'atelier se couvre d'un rouge éclatant, opposé au vert tendre, au jaune citron, au bleu ciel... Mais aucun aplat dans ce dessin. La complexité

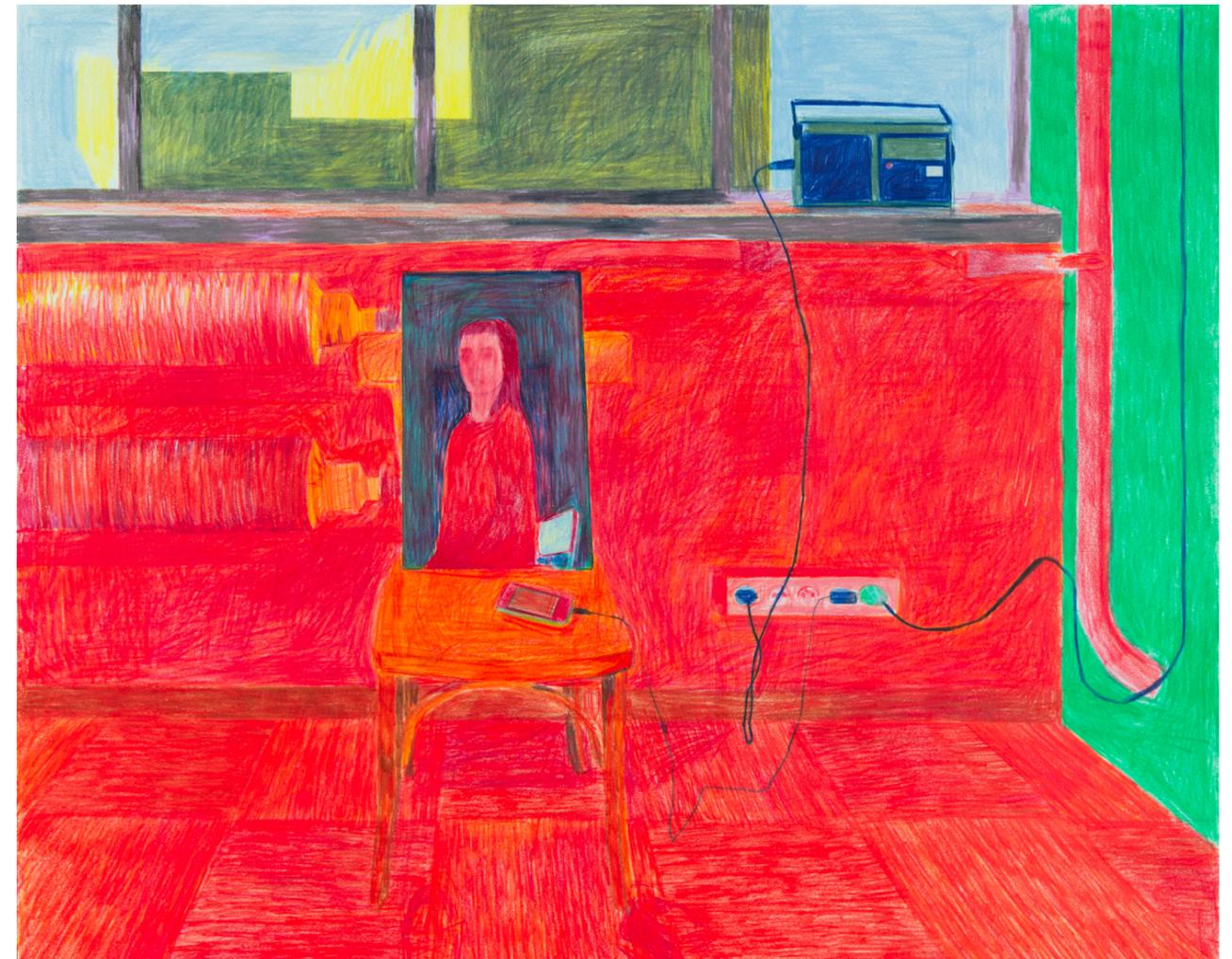
de la touche est remarquable. Quatre couches se succèdent et s'imbriquent. Chaque couleur résulte en réalité de la superposition de plusieurs.

L'artiste expérimente ici. Elle se trouve dans l'atelier, y place un miroir et choisit l'autoportrait. Au fur et à mesure du dessin, l'atelier se mue en robot. Verrière, câbles et radiateurs donnent un ton industriel. La chaise ajoute des jambes à la figure réflétee et se chausse de baskets : c'est la « machine atelier » que Camille Brès représente.

La couleur saturée et la touche frappent par leur virtuosité et construisent l'espace. L'artiste livre un de ses plus remarquables autoportraits.



Camille Brès, *L'atelier rouge*, détail, crayons de couleur sur papier, 56 x 70 cm, 2018.



Camille Brès, *L'atelier rouge*, crayons de couleur sur papier, 56 x 70 cm, 2018.

PETER DANS SON ATELIER

CAMILLE BRÈS

40,2 x 50,2 cm
Crayons de couleur sur papier

2018

Peter dans son atelier appartient à la même série de dessins que *L'atelier rouge*. Après s'être portraiturée dans son atelier, Camille Brès remonte le couloir et entre dans celui de son ami peintre, Peter. Il pose pour elle, c'est l'occasion de premières esquisses, puis elle le prend en photo. Il lui tire la langue et elle conserve cette facétie dans son dessin. On voit la relation complice des deux artistes. « Ça m'amusaient de l'amuser » confesse-t-elle.

Camille Brès reprend la touche couvrante et frénétique de *L'atelier rouge*. Les couleurs se superposent. À l'ambiance rouge de son atelier succède celle verte et bleue de celui de Peter. La profusion de couleurs en interdit l'inventaire. Elles

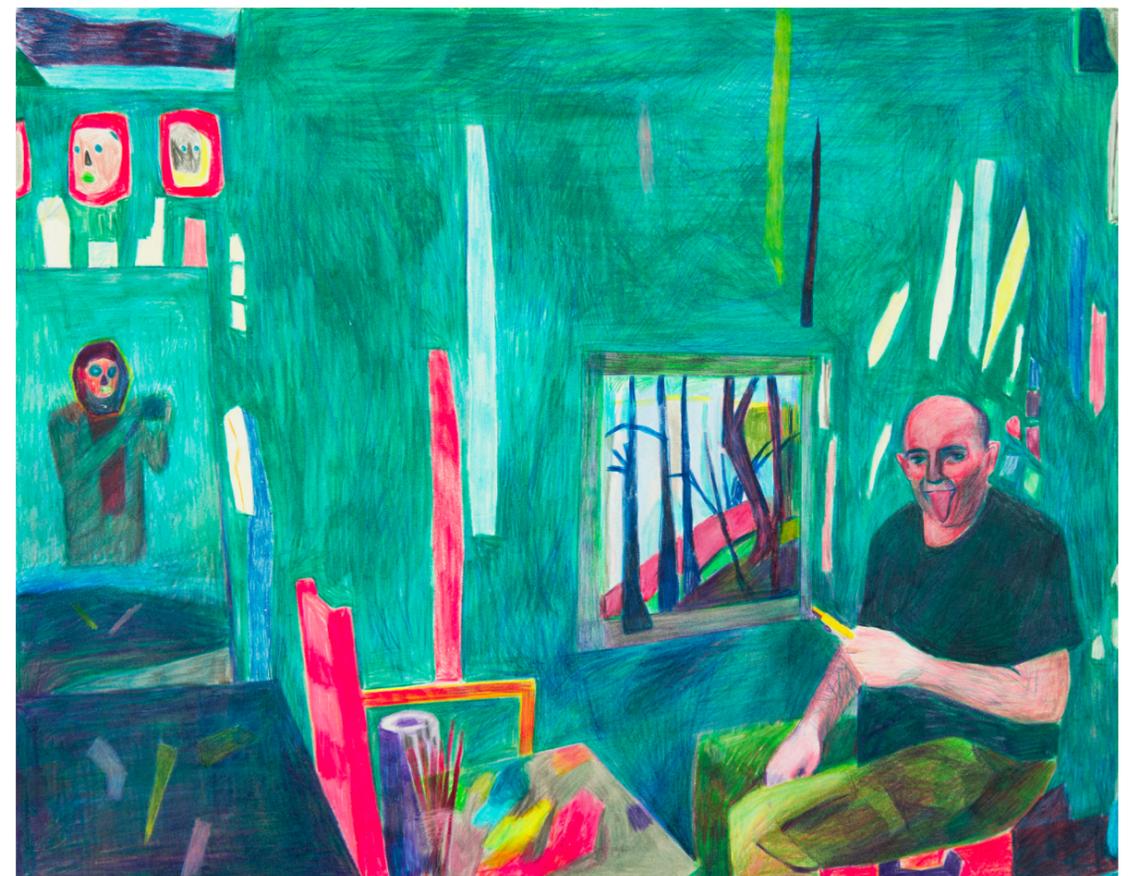
se recouvrent, se croisent, s'opposent, se complètent. Ce sont elles qui structurent l'espace.

On retrouve ici l'intérêt de l'artiste pour les jeux de miroir. Elle se figure à gauche de la composition en train de photographier son modèle. Camille Brès s'affuble d'un des portraits au mur. Elle s'insère ainsi dans l'univers créatif de Peter qui peint alors des bandes de scotch.

Peter dans son atelier attire d'abord par la richesse de ses coloris et la complexité de la touche dessinée. Il retient ensuite par l'espièglerie et la gaieté qui s'en dégagent.



Camille Brès, *Peter dans son atelier*, crayons de couleur sur papier, détail, 40,2 x 50,2 cm, 2018.



Camille Brès, *Peter dans son atelier*, crayons de couleur sur papier, 40,2 x 50,2 cm, 2018.

Retrouvez les actualités et les œuvres de Camille Brès sur le site de la galerie :

www.arianecy.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Ce catalogue a été conçu et réalisé par la Galerie Ariane C-Y.

Tous droits réservés à la Galerie Ariane C-Y.

© Textes et conception graphique : Ariane C-Y.

Crédits photos :

- Émilie Viallet
- Clara Ferrand